



LUCY
SCORE

L'HOMME DE LA SITUATION

ELLE N'AURAIT JAMAIS DÛ L'AIMER.

IL N'AURAIT JAMAIS DÛ
LA LAISSER PARTIR.



LUCY SCORE

L'HOMME DE LA SITUATION

Productrice de l'émission à succès *Les Rois de l'immobilier*, Paige vit au rythme d'un agenda millimétré. Avec elle, chaque seconde de tournage est planifiée, et elle dirige ses équipes d'une main de maître. Malgré les audiences qui explosent, elle ne perd pas de vue son objectif : réaliser un jour ses propres documentaires féministes.

Gannon King est le seul grain de sable dans cette mécanique impeccable. Vedette séduisante du show, il n'en demeure pas moins son plus grand problème. Bruyant, impulsif, désordonné... il est tout ce que la méticuleuse Paige n'est pas.

Mais un jour, après un tournage éprouvant, la caméra capte les étincelles qui fusent entre les deux ennemis jurés. Un rapprochement qui pourrait bien anéantir tous les projets d'avenir que Paige a façonnés durant tant d'années...

Une romance touchante et addictive dans le décor vibrant d'un plateau de télévision.

Romancière américaine, **Lucy Score** adore lire et écrire des comédies romantiques qui se situent dans des petites villes. Traduite en 29 langues, sa série *Ces choses qu'on n'oublie pas* est devenue un véritable phénomène qui a conquis des millions de lecteurs à travers le monde.

Traduit de l'anglais par Sylvie Del Cotto et Camille Fanler

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-474-8



9 782385 294748

8,90 euros

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère



www.editionscharleston.fr

Titre original : *Mr. Fixer Upper*

Copyright © Lucy Score, 2017

Traduction © 2024 par Sylvie Del Cotto et Camille Fanler

Tous droits réservés.

Présente édition :

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-474-8

Maquette : Christine Porchat

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Lucy Score

L'HOMME
DE LA SITUATION

Roman

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie Del Cotto et Camille Fanler*

Michel
LAFON

*À Adam et Abby.
Puis-je un jour être une chanceuse
pour pouvoir payer vos études.
Ou au moins de belles vacances.*

CHAPITRE 1

Paige croisait nerveusement ses longues jambes sous le bois laqué de la table de conférence. Elle n'était pas faite pour les réunions marathons aux ordres du jour interminables. Plus le type en costard au front dégarni et la présentation PowerPoint s'éternisaient, plus sa nervosité montait. Elle avait des choses à faire et ce n'était pas en écoutant une bande de bouffons saliver à n'en plus finir sur la meilleure façon de booster l'audience d'une émission déjà ultra populaire qu'elle allait avancer dans sa to-do-list.

— Ce qu'il nous faudrait vraiment, c'est que Gannon montre un peu d'émotion, annonça le costard. Sur le slide suivant apparut le visage du dieu du sexe Gannon King à côté d'un graphique. Paige était à peu près certaine qu'aucune des rares femmes présentes dans la salle ne regardait le graphique.

— Voilà ce que le public féminin réclame.

— Vous ne parlez pas du genre d'émotion pour laquelle on le connaît, n'est-ce pas ?

Eddie Garraza, l'homme assis à la droite de Paige, était le producteur exécutif et le leader de cet immense

cirque qu'était l'émission de télé-réalité « Les Rois de l'immobilier ». Dans une salle pleine de costumes de marque et de paires de chaussures qui valaient plus que la voiture de la plupart des gens, Eddie portait son éternel pantalon chino et une chemise mal repassée. Ses fidèles mocassins tapaient continuellement contre le sol.

Paige toussa pour dissimuler son ricanement.

La seule émotion qu'exprimait Gannon King était une humeur explosive susceptible de tuer quiconque se trouvait dans un rayon d'une centaine de mètres. Travailleur du bâtiment de profession, c'était un orfèvre de la menuiserie et chaque meuble qu'il fabriquait était une véritable œuvre d'art. Les téléspectatrices vouaient un culte au torse nu de Gannon mais Paige salivait sur les meubles, pas sur l'homme qui les créait. Malheureusement, ce talent s'accompagnait d'un tempérament exécrationnel, pinaillier, entêté, qui retardait souvent les tournages et mettait Paige hors d'elle.

— On veut voir son côté humain. Cat fait d'excellentes audiences mais Gannon a besoin de s'adoucir un peu. Les téléspectateurs vont adorer.

Tout aussi attirante et talentueuse, Cat King était la sœur jumelle de Gannon. Plus jeune de deux minutes, elle partageait avec lui des yeux noisette et de longs cils, mais ses kilomètres de tresses blond californien contrastaient avec la chevelure brune et généralement rasée de son frère. Quand il était corrosif, Cat était douce. Quand Gannon cherchait l'affrontement, elle travaillait au compromis. Malgré cet air de famille troublant, le lien de parenté qui les unissait était difficile à croire.

— Paige.

L'homme en Hugo Boss trop serré – Raymond ? Ralph ? – la désignait avec la télécommande.

— Vous avez eu quelques accrochages avec Gannon. On compte sur vous pour le titiller et pour filmer tout ça. Vous savez qu'il adore les gosses. Poussez-le dans ses retranchements. Je vous offre 5 000 dollars si vous arrivez à lui tirer une larme devant la caméra.

Elle hocha la tête comme pour dire qu'elle avait entendu ce qu'on lui demandait sans accepter quoi que ce soit pour autant.

C'était vrai. Il y avait eu pas mal de disputes entre eux sur le plateau pendant la première saison de cette émission de télé-réalité de rénovation de maisons. Gannon semblait savoir instinctivement sur quel bouton appuyer pour la faire sortir de ses gonds. Aux vues du succès immédiat de l'émission, la chaîne avait commandé une deuxième saison de douze épisodes, ce qui lui donnait tout le temps de pousser la confrontation avec lui.

Si elle avait été ce genre de productrice.

Mais même si elle aurait bien eu besoin d'une prime de 5 000 dollars, elle n'allait pas piéger Gannon, le pousser à bout ou jouer sur sa corde sensible pour le plaisir. C'était peut-être un connard, mais c'était un connard extrêmement talentueux. Et au fond de son cœur, elle avait un certain respect pour la haine ouverte qu'il vouait aux « conneries de la chaîne ».

Hors de question de le lui avouer bien entendu.

Sous la table, Eddie lui piqua la cuisse avec le capuchon de son stylo à bille. « Nous ferons de notre mieux », répondit-il à Raymond-Ralph, le visage impassible, tandis que les doigts de Paige couraient sur le clavier pour prendre des notes.

Derrière les lunettes à monture métallique qu'il portait sans discontinuer depuis le milieu des années 1990, Eddie ne laissait jamais deviner ce qu'il pensait. Il parlait franchement et savait quand une bataille ne valait

pas la peine d'être menée. C'est pourquoi, dans une industrie remplie d'aspirants à la jeunesse éternelle, Eddie arborait une chevelure argentée et ne s'était jamais approché d'une aiguille de Botox.

La présentation se poursuivait et le regard de Paige se perdit dans le paysage new-yorkais derrière les parois de verre. Ils étaient en centre-ville, au sixième étage du siège de la société de production. Summit-Wingenroth pouvait passer pour une entreprise avec une histoire longue et respectable derrière elle, mais elle avait été fondée cinq ans auparavant par une ancienne star de la télé-réalité et elle prospérait en pondant des dizaines d'émissions à peine scénarisées pour les chaînes de télévision.

De toutes les émissions produites par la société, les Rois était la seule que Paige pouvait supporter. L'émission aidait les gens et pour elle, c'était ça l'objectif. Pour Summit-Wingenroth, c'était un programme racoleur qui servait à vendre de la publicité et à laver le cerveau des télé-spectateurs.

La double porte de la salle de conférences s'ouvrit en grand, attirant tous les regards. Gannon King, plus grand que nature, entra à grandes enjambées dans la salle. Cat se faufilait dans le sillage de son frère en souriant chaleureusement à tout le monde. Raymond/Ralph passa au slide suivant et le visage de Gannon disparut derrière un nouveau tableau de données démographiques. Paige reporta son attention sur l'écran de l'ordinateur face à elle et se refusa à regarder Gannon.

C'était le genre d'homme qui vous ôtait toute concentration dès qu'il entrait dans la pièce. Il était bâti comme un dieu nordique. Ses épaules larges et ses pectoraux musclés surmontaient un abdomen ferme qui déclenchait un nouveau tweet chaque fois

qu'il enlevait sa chemise devant la caméra. Le polo gris qu'il portait ce jour-là était tendu sur sa poitrine et moulait son impressionnante carrure. Une tresse de cordelettes en cuir s'enroulait autour de son poignet gauche.

Aussi ébouriffés que d'habitude, mais savamment étudiés, ses cheveux étaient un peu plus longs que lors de la saison précédente. Paige se mordit la lèvre. Elle était la productrice de terrain de l'émission, pas une groupie transie. Et face à elle se trouvait la créature narcissique qui empoisonnait sa vie.

— Voilà nos stars.

Le ton du costard était on ne peut plus ironique et faux, si bien que Paige eut du mal à ne pas lever les yeux au ciel.

— Désolée de vous interrompre, dit Cat sans une once d'excuse dans la voix. Comme on était dans le quartier on s'est dit qu'on allait faire un saut.

— Vous êtes les bienvenus. On était en train de passer en revue les données démographiques.

Et les moyens de faire pleurer ton frère devant la caméra, ajouta Paige dans sa tête.

Gannon ignore tout le monde et se dirigea vers la machine à café. Il se servit une tasse – un café noir – et s'appuya contre le comptoir. Cat prit place en bout de table et fixa l'orateur avec ravissement jusqu'à ce qu'il prenne une teinte fuchsia et qu'il bégaye sur le mot « audimat ».

Paige sourit. Cat était une experte quand il s'agissait de manipuler les hommes. Ce qui pouvait passer pour un joli sourire et un air compatissant était en fait une manœuvre délibérée pour désarmer l'adversaire et obtenir ce qu'elle voulait. Plus on la sous-estimait, plus elle avait de chances de s'en tirer avant que ses victimes ne réalisent ce qu'il leur arrivait. Paige se

demanda ce que Cat pouvait bien avoir en tête cette fois-ci.

Souriant toujours, elle jeta un coup d'œil en direction de Gannon et se maudit en constatant qu'il l'observait. Il dut croire à une invitation car il fit le tour de la table pour venir prendre place sur le fauteuil à côté d'elle.

Sa cuisse effleura l'avant-bras de Paige lorsqu'il s'assit. Elle retira immédiatement son bras de l'accouder et posa sa main sur ses genoux. Une fois assis, il retroussa ses manches, révélant le début de son nouveau tatouage, et se cala dans son fauteuil en se rapprochant de Paige.

Elle sentit son odeur de sciure et remarqua qu'il portait ses bottes de travail. Il avait probablement passé la plus grande partie de la matinée dans son atelier de Brooklyn avant que Cat ne le traîne jusqu'ici.

Pourquoi fallait-il qu'il soit beau à tomber et si talentueux ? C'était si injuste.

Il se rapprocha encore un peu d'elle. « Qu'est-ce qui est injuste ? » murmura-t-il. Elle sentait son souffle chaud dans son cou. Tournant la tête pour le regarder, Paige découvrit qu'il était beaucoup trop proche. Et il lisait dans les pensées, maintenant ?

Il fit un signe de tête vers l'écran de son ordinateur.

C'est injuste. C'est injuste.

Merde. Son inconscient essayait de se manifester. Paige se mordit l'intérieur de la joue. Elle haussa les épaules.

— Je travaille mon canal carpien.

Elle remua les doigts pour donner du poids à son mensonge.

— Bien sûr, princesse.

Son petit sourire montrait clairement qu'il n'était pas dupe. Et le « princesse » fonctionnait à tous les

coups avec elle. Il l'appelait comme ça depuis le jour où une averse imprévue l'avait trempée jusqu'aux os la saison précédente. L'une des volontaires avait le sac de sport de sa fille avec elle et elle avait prêté une tenue de rechange à Paige. Celle-ci avait passé le restant de la journée dans un short de volley et un tee-shirt trop serré barré d'un grand « Princesse » sur la poitrine. Depuis que Gannon avait compris à quel point ce surnom l'exaspérait, il s'appliquait à l'utiliser régulièrement.

Paige effaça les dernières lignes et s'efforça de se concentrer sur la réunion, qui abordait enfin le sujet crucial : les familles qui allaient participer à l'émission cette saison.

— Notre première famille de la saison est la famille Russ.

Un slide montrant un couple plus tout jeune entouré d'enfants de tous âges remplit l'écran.

— Phil et Delia Russ ont trois enfants et neuf petits-enfants.

Il passa au slide suivant qui montrait l'extérieur d'un bâtiment commercial banal.

— Il y a vingt ans, ils ont ouvert une soupe populaire dans leur ville et depuis ils y ont servi près d'un million de repas. Toute la famille y est encore bénévole.

Un autre slide. Dans un bureau miteux, les Russ acceptaient un chèque géant que leur remettaient deux hommes en costume.

— Il y a cinq ans, ils ont intégré à leur activité un service d'insertion professionnelle. Nous avons donc d'anciens sans-abri prêts à se porter volontaires, tous les enfants et petits-enfants seront là, et le reste de la communauté est d'accord. Ça sera larmoyant à souhait. Parfait pour ouvrir la saison.

Paige omit volontairement le « larmoyant à souhait » dans ses notes.

— Nous n'avons pas reçu les dernières informations sur l'ampleur exacte de la rénovation. Je vous enverrai une description complète du projet dès que je l'aurai, intervint Paige.

Gannon se racla la gorge et tous les regards se tournèrent vers lui.

Il s'enfonça dans son fauteuil et pivota vers l'écran.

— Mes hommes ont contacté les équipes locales et la direction de l'urbanisme du comté. Il y a assez de place à l'arrière pour ajouter une annexe qui permettra de faire une grande chambre au rez-de-chaussée, et ensuite on pourra remanier l'avant pour créer un espace ouvert. Les problèmes sont le toit et l'électricité qui a quarante ans. Il faudra refaire les deux. Les permis ne devraient pas poser de soucis.

Gannon King prenait la parole lors d'une réunion. De lui-même. Et pour dire des choses utiles. Un petit miracle... Bien sûr, il la faisait aussi passer pour une idiote incompétente.

Les trois femmes autour de la table étaient suspendues à ses lèvres. La demi-douzaine d'hommes hochaient la tête intensément comme s'il venait de prononcer le discours de Gettysburg. Paige jeta un coup d'œil à Gannon qui haussa un sourcil et ouvrit les mains.

— Je peux être gentil, princesse, dit-il à voix basse.

— Je n'ai jamais dit le contraire.

— Je t'entends d'ici me juger.

Imbécile. Ça, elle était sûre qu'il ne l'avait pas entendu.

— Je veux bien admettre que je te juge si tu arrêtes de m'appeler princesse.

Gannon se pencha vers elle. Trop près, encore une fois. Il y avait dans ses yeux des paillettes d'or qui accrochaient la lumière. La cicatrice en travers de son sourcil lui donnait un air dangereux.

— Jamais.

CHAPITRE 2

Une fois la réunion terminée, l'estomac vide de Paige commença à se manifester. Par ailleurs, elle mourait d'envie de s'éloigner de Gannon. Un coup d'œil à sa montre lui indiqua qu'elle avait une demi-heure pour trouver quelque chose à avaler avant qu'Eddie et elle ne rencontrent le régisseur général qui devait leur donner des détails sur les trois premières émissions.

Elle se leva pour ranger son ordinateur et ses papiers, mais Gannon resta assis à ses côtés. Elle sentit son regard posé sur elle et s'efforça de l'ignorer mais elle finit pas craquer.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-elle sèchement. Il sourit.

— Je ne t'ai jamais vue en jupe. C'est... joli, dit-il en parcourant son corps du regard.

Gannon l'avait vue dans toutes sortes de vêtements mais jamais en tenue de bureau. Sur la route, l'uniforme de l'équipe, c'était jeans, tee-shirts et un nombre indéterminé de couches de vêtements qu'on pouvait ajouter ou enlever. En tournage, Paige s'estimait

heureuse si elle trouvait le temps de mettre du mascara avant de filer sur le plateau à l'aube. Il y avait certains avantages à rester derrière la caméra.

Les picotements sur sa peau lui indiquaient que ses jambes auraient rougi sous son regard si elles l'avaient pu. Elle résista à l'envie de tirer sur sa jupe crayon.

— Je suis ravie d'avoir ton approbation. On se voit là-bas, dit-elle froidement.

Elle se précipita vers la sortie à une allure qui – espérait-elle – indiquait qu'elle était très occupée et non qu'elle courait se mettre à l'abri. Elle sentait son regard la transpercer à chaque pas qu'elle faisait.

— Paige ! Cat la rattrapa à la porte. Hé, tu veux déjeuner avec moi ?

Paige jeta un coup d'œil à sa montre.

— Qu'est-ce qu'on peut manger en vingt-cinq minutes ?

Cat fronça le nez puis son visage s'éclaira.

— Hot-dog, lancèrent-elles à l'unisson.

Paige éclata de rire.

— Et ton frère ?

La porte de la salle de conférences se refermait derrière elles, mais elle eut tout juste le temps d'entendre la voix de Gannon grommeler deux mots qui lui donnèrent des frissons. « Meeghan Traxx. »

— Il a des affaires à régler, répondit Cat. Allez, viens, on va s'enfiler des cochonneries et se raconter notre vie.

Paige fourgua son sac et ses papiers dans un box vide et elles s'engouffrèrent dans l'ascenseur. Elles trouvèrent un stand au coin de la rue et se dirigèrent vers le parc, leurs hot-dogs à la main. Le soleil du début de printemps était bon pour le moral de Paige.

— Mon Dieu, quel délice, s'exclama Cat.

Paige grogna de bonheur tout en mâchant une grosse bouchée de choucroute.

— Je ne comprends pas comment tu peux manger comme ça et ressembler à ça, grommela Paige. Cat dépassait d'une demi-tête le mètre soixante-dix de Paige et elle avait le corps d'une ballerine.

— Pardon ! Tu t'es vue ?

— Oui, et je vais passer une heure et demie à la salle de sport ce soir à regretter ce hot-dog. Alors que toi, tu vas probablement rentrer chez toi et t'enfiler deux kilos de fettuccine.

Cat tapota sur son ventre plat et ajouta : « De bons gènes et de la chirurgie esthétique. »

— Quelle menteuse, accusa Paige.

— On m'a garanti que ça finirait par me rattraper et que je ressemblerai alors à l'adorable boulette de viande italienne qu'est ma Nonni.

— Du moment que ça s'équilibre à la fin, conclut Paige avec philosophie.

Cat l'assaillit de questions tandis qu'elles marchaient et mangeaient.

— Alors, comment se sont passées tes vacances ?

— Très bien. Et les tiennes ?

— Folles et mouvementées mais géniales. Tu as rencontré quelqu'un ?

Paige leva les yeux au ciel.

— Je prends ça pour un gros non.

La queue-de-cheval blond platine de Cat se balançait au rythme de ses pas. Avec son jean moulant et ses bottes à talons, elle semblait sortir tout juste d'une séance photo.

— Tu vois à quoi ressemble ma vie. Je n'ai pas de temps pour les hommes.

Paige fit une boulette avec sa serviette et la jeta dans une poubelle au passage. Cat engloutit la dernière bouchée de son hot-dog.

— Tes priorités n'ont aucun sens.

— Je ne comprends rien à ce que tu me dis avec toute cette viande que tu te fourres dans la bouche, dit Paige pour la taquiner.

— Oh ! Cat lui tapa dans la main. Bien joué, meuf ! Maintenant, revenons à mon sujet qui était de te pousser à sortir avec quelqu'un ou au moins à te taper quelqu'un. Tu es jeune et belle, Paige. C'est un crime de garder tout ça – elle fit un geste en direction de la poitrine de Paige – « caché ».

— Tu es ridicule. Dis-moi que tu n'as personne en ce moment, s'il te plaît.

Cat avait l'habitude de tomber follement amoureuse de mecs médiocres qui finissaient toujours pas lui briser le cœur ou la rendre folle. Ce cycle durait généralement trois semaines et, si ça se produisait pendant le tournage, c'était un désastre.

— Non. Mama traverse une période de sécheresse. Tu veux qu'on se mette ensemble ?

— Ce serait en effet plus pratique sur la route, songea Paige. De quel côté du lit tu dors ?

— Au milieu.

— Alors ça ne pourra pas marcher. Je n'aime pas être à l'étroit sous les couvertures.

Cat soupira.

— Très bien. Je me remets aux hommes. Aussi suspicieux et imprévisibles soient-ils.

— En parlant d'imprévu, qu'est-ce que Gannon et toi êtes venus faire dans cette réunion de production ?

— On veut faire pression pour obtenir une augmentation pour l'équipe de production et pour nos gars.

— Mon découvert vous remercie, commenta Paige.

Gannon et Cat avaient de grands principes sur la distribution des richesses. La société de production leur avait proposé à tous deux des augmentations astronomiques pour la deuxième saison et Paige n'était pas surprise qu'ils veuillent s'assurer que tout le monde soit bien traité.

— J'ai entendu Gannon parler de Meeghan quand on est sorties.

Cat fit le geste de vomir.

— Dégueu, ne parlons pas de ce lamentable spécimen d'être humain siliconé.

Meeghan Traxx était la plus grande star de la chaîne. Ses cheveux étaient les plus blonds, ses seins les plus gros et son ego notoirement surdimensionné. Décoratrice, animatrice de deux émissions différentes, c'était aussi la petite amie de Gannon King.

Sur un tournage, les gens parlent. Paige en avait assez entendu sur Meeghan pour savoir qu'elle était considérée comme un monstre, sur le plateau comme en dehors. Aussi odieux que Gannon puisse être, même lui ne méritait pas Meeghan.

— Est-ce qu'elle vient à vos réunions de famille ? Est-ce qu'elle a apporté un accompagnement de patates douces plaquées or pour le repas de Thanksgiving chez les King ? demanda Paige.

Cat renifla.

— Dieu merci, non ! Il ne l'a jamais présentée. Gannon n'a même jamais parlé d'elle. Ce qui est une bonne chose parce que s'il avait été là, genre « Meeghan est tellement géniale », moi ça aurait été genre « Je t'emmène aux urgences pour faire un scanner parce que tu as manifestement un traumatisme crânien. »

Paige rit.

— Je viens tout juste de comprendre à quel point tu m’as manquée.

Cat passa un bras autour de ses épaules et la pressa contre elle.

— Pareil pour moi, bébé.

— Oh mon Dieu ! C’est vraiment vous !

Une femme en jogging rose venait de pousser un cri perçant en agitant les mains. « Mon mari ne va pas le croire ! Cat King se promène dans le parc comme n’importe qui. » Elle se mit à fouiller dans son immense sac à main.

Cat fit un clin d’œil à Paige.

— Ça fait toujours plaisir de rencontrer une fan de l’émission. Vous voulez une photo ?

La femme sortit triomphalement son téléphone des profondeurs de son sac.

— J’adorerais, dit-elle en fourrant le téléphone dans les mains de Paige. Votre frère est là ?

La vitesse à laquelle la tête de la femme pivota d’un côté à l’autre aurait suffi à provoquer un torticolis.

— Non, je suis toute seule aujourd’hui.

— Ça vaut sans doute mieux. Je m’évanouirais si je le rencontrais, dit la femme en soupirant.

Paige sourit tandis que Cat se prêtait de bon cœur à une accolade qui frôlait l’étranglement. Elle prit quelques photos en s’assurant de capturer l’excitation du moment, et Cat sous son meilleur jour.

La femme délivra Cat et fit aussitôt défiler les photos.

— C’est incroyable ! ajouta-t-elle avant de déguerpir sans jeter un regard en arrière.

Cat sourit.

— Combien de temps avant qu’elle se rende compte qu’elle n’a pas dit au revoir ?

— Deux pâtés de maisons, prédit Paige.

Ce n'est qu'au milieu de la première saison de l'émission que les King avaient commencé à avoir du succès, donc la célébrité était encore fraîche pour eux.

— Est-ce que ça te fait toujours autant plaisir d'être reconnue dans la rue ? demanda Paige.

Cat haussa les épaules en répondant :

— J'ai signé pour ça. Autant prendre les choses du bon côté.

— Tu t'en tires mieux que ton frère.

Après la première saison, Gannon avait eu une altercation avec un paparazzi agressif qui harcelait Cat lors d'une cérémonie de remise de prix. L'incident avait été filmé et, même si la plupart des commentateurs avaient plutôt salué la réaction du grand frère protecteur, l'histoire avait abîmé la réputation de l'émission.

— Gannon a juste un peu de mal à contrôler ses instincts protecteurs, déclara Cat. Ça n'est pas nouveau.

Elle jeta un coup d'œil à l'énorme montre qui ornait son poignet délicat.

— J'imagine qu'il est temps que tu retournes assister à tes réunions passionnantes.

— Ça va être une bonne saison, soupira Paige.

* * *

Quelques heures plus tard, après quatre réunions, c'est une Paige épuisée qui retrouvait son appartement. Elle enleva ses chaussures à talon et les jeta en direction du canapé. Sa colocataire Becca étant en déplacement pour un tournage, elle ne s'arrêta pas là. La jupe et le chemisier suivirent tandis qu'elle remontait le couloir qui menait à sa chambre. Un lit

double et une commode y rentraient à peine mais au moins, c'était chez elle.

Paige se laissa tomber à plat ventre sur le lit et s'étira.

Le tournage commençait la semaine suivante. Ils se rendraient en avion à Columbia, en Caroline du Sud, et auraient 24 heures pour tout préparer et vérifier les autorisations de tournage avant que le chaos commence.

Les journées étaient longues et le travail difficile. Mais c'était une expérience exceptionnelle et il fallait bien reconnaître qu'elle avait toujours les larmes aux yeux quand ils commençaient à remballer après avoir remis les clés à la famille. Même si elle était parfaitement consciente de la quête du profit côté production, elle pouvait être fière de la maison qu'ils offraient aux familles choisies. Bien sûr, elle veillait à ne jamais rien laisser transparaître. Elle était sur le plateau pour faire son travail et pour le faire bien, pas pour parler de ses états d'âme. Eddie comptait sur elle pour que le tournage se passe bien et respecte le budget. Et Gannon King la défiait à chaque instant.

Elle soupira dans son oreiller. Bientôt, cette expérience lui servirait pour une chose bien plus importante, plus personnelle. Et loin, très loin de Gannon.

CHAPITRE 3

Les Russ lui faisaient penser à un Monsieur et une Madame Noël de Caroline du Sud. Les cheveux blancs ondulés, les joues rouges, ces deux-là avaient un sourire vissé au visage. La joie semblait d'ailleurs génétique, se répercutant sur les deuxième et troisième générations. La maison était bien remplie et Paige devait maîtriser ce chaos.

— Laissez-moi vous expliquer l'organisation de demain, dit-elle en remettant à Phil et Delia un exemplaire d'une feuille de service rédigée tout spécialement pour les non-initiés. « On arrivera vers sept heures pour tout mettre en place, de façon à commencer le tournage au plus tard à huit heures. Ça veut dire qu'on a besoin de tout le monde – elle balayait de son index le salon bondé – ici-même à sept heures et demie quand Gannon et Cat viendront frapper à la porte. »

La scène de la « surprise » était un moment de télé-réalité complètement factice. Les familles savaient déjà qu'elles avaient été choisies par l'émission. Elles avaient déjà passé des heures au téléphone avec divers

producteurs et assistants pour préciser les détails de leur histoire et les problèmes à résoudre dans leur maison. Dans les vingt-quatre heures précédant le tournage, elles avaient travaillé avec d'autres membres de l'équipe pour emballer les objets qui n'étaient pas nécessaires au tournage et qui risquaient de gêner. Tout était expédié dans un entrepôt local pour la durée du tournage.

Paige demandait aux familles de se présenter à la maison à l'heure prévue afin de pouvoir ouvrir la porte avec l'enthousiasme qui s'imposait. La production entretenait un pauvre effet de surprise en s'assurant que la première rencontre entre les familles et les King soit filmée et que la foule de volontaires qui apparaissait au même moment soit composée de nombreux amis et voisins, tous prévenus à l'avance.

Ça représentait beaucoup de travail pour une scène tournée à douze reprises et diffusée en deux minutes.

— O.K., les enfants, dit Paige en se tournant vers les petits présents dans la pièce. Demain, on va avoir besoin de voir vos plus belles grimaces de surprise.

Elle désigna une petite fille au coude écorché et au nez parsemé de taches de rousseur et ajouta :

— Molly, montre-moi ta grimace de surprise.

Molly s'exécuta avec une expression de choc total, et Paige applaudit.

Un petit garçon aux yeux couleur denim lui tira la main. Il avait un visage incroyablement mignon, avec ses grands yeux et ses joues rondes. Il finirait forcément à l'écran.

— Tu vas réparer la maison de Pop-Pop ?

Paige s'agenouilla.

— C'est l'idée, Trevor. Est-ce qu'il y a quelque chose en particulier que tu penses qu'on devrait réparer ?

Il acquiesça, plein de sérieux.

— Pop-Pop aime le pop-corn.

Paige se pinça les lèvres pour s'empêcher de ricaner.

— D'accord. Alors du pop-corn pour Pop-Pop.

Une brune élancée avec un sweat-shirt de l'équipe des Gamecocks les rejoignit en riant. Paige se creusa la tête pour retrouver son nom. *Susan*. La deuxième des trois enfants de Phil et Delia.

— Quand Trevor passe la nuit chez Pop-Pop et Mamie, ils font du pop-corn et regardent des films. Mais la machine à pop-corn de Papa s'est cassée le mois dernier alors maintenant ils se retrouvent avec des sachets à mettre au micro-ondes.

— C'est dégoûtant, soupira Trevor.

Paige acquiesça.

— Bon, je vais voir ce qu'on peut faire pour résoudre le problème du pop-corn de Pop-Pop. Trevor, qu'est-ce qui se passe quand tu vois les caméras ?

— Je fais comme si elles n'étaient pas là, récita Trevor.

— Très bien. Dernière chose alors – le plus important – quel genre de grimace de surprise tu peux me faire ?

Son air sérieux laissa place à une expression de terreur, les yeux écarquillés, la bouche grand ouverte.

— Je crois que ça c'est la surprise qui fait *peur*. Est-ce que tu peux me faire la *bonne* surprise ?

* * *

Paige rentra au motel avant vingt-trois heures et jugea que sa journée avait été un succès. Tout le monde était briefé. Tout ce qui n'était pas nécessaire avait été envoyé chez Big Bob, garde-meuble